



PRÉFACE

par

Vincent Rademecker

Sait-on qui est vraiment l'Autre ? Qui est Georgette, et qui suis-je ?¹

« La poésie est une hantise qui recule dès que les mots se ruent sur elle comme des fumées sur un chien. »²

Tout un chacun peut aisément se procurer grâce à internet les ouvrages de vulgarisation scientifique qu'a rédigés Claude Haumont (1936-2009), fort d'une compétence acquise grâce à de nombreuses lectures, aussi du fait de quelques années passées à suivre des cours de médecine et de psychologie durant sa jeunesse. Acquérir son *Trom* paru en 1982 aux éditions du Daily Bull ou ses *Hors venu* (1974,1993) pour lesquels il obtient le prix Charles Plisnier en 1993, s'avère déjà

1 MLT 4643/6/2. Il ajoute : « [...] Que s'est-il passé ces dernières années entre Georgette et moi ? Pourquoi se retrouve-t-elle seule ? ». Manuscrit daté de 1998 : Claude Haumont a quitté, à ce moment, le domicile familial.

2 MLT 4639/13/2.

plus difficile - tâche autrement ardue s'il s'agit de *Sédiment* (1994) ou de *L'Emporte-pièce* (2000). Sans parler des milliers d'inédits que recèlent ses archives. Quant aux études ou aux rétrospectives sur son œuvre, tant littéraires que picturales, elles sont rarissimes...

Du vivant du poète-plasticien, l'académicien belge, Robert Montal, s'étonnait déjà de ce silence – qui frise l'injustice. Il écrit à son ami, le 4 mars 1991 : « Sincèrement, et sans vouloir vous flatter ni vous rassurer, je crois que vous comptez parmi les meilleurs poètes de notre époque ». Il ajoute : « Il serait temps que d'autres que moi s'en aperçoivent ! »³. Et, dans une autre lettre, de comparer Claude Haumont à Léonard de Vinci : n'ont-ils pas l'un et l'autre un pied dans la science et un autre dans l'art ?

Films et livres se penchent régulièrement sur les maladies mentales des génies. Thomas Mann rappelle, dans *Goethe et Tolstoï*, que Nietzsche « appelait l'homme « la bête malade » ». Il ajoute avec provocation que « le génie de la maladie est plus humain que le génie de la santé »⁴. Sous le titre : *Strindberg et Van Gogh, Swendenborg, Hölderlin*⁵ paraît, en 1953, la traduction française d'un essai de Karl Jaspers où

3 MLT 4611/17/2/15.

4 Thomas Mann, *Goethe et Tolstoï*, Paris, Petite bibliothèque de Payot (Science de l'Homme : 107), 1967, p. 44.

5 Aux Éditions de Minuit, avec une préface de Maurice Blanchot. Jaspers étudie, d'un point de vue psychopathologique et philosophique, les liens que les vies et les œuvres – de Strindberg et de Swedenborg d'une part, de Van Gogh et d'Hölderlin de l'autre –, entretiennent avec la schizophrénie.

ce dernier traque la schizophrénie. Plus près de nous, Jean Teulé jette une lumière crue sur les dépressions, les manies et les addictions du célèbre poète, dans *Crénom, Baudelaire !* (2020). Schumann, Artaud, Corbaz, Munch et d'autres ont été passés à la loupe. Mais que serait Vincent Van Gogh sans son frère ? Franz Kafka sans Max Brod...

Comme Nerval et Verlaine (dont il s'amuse à mêler les lettres), Haumont a frôlé, si pas la folie, quelque chose qui lui ressemble. Rarement hospitalisé⁶, sa pathologie le handicape du fait de soins médicaux onéreux, d'une prise de psychotropes invalidante et de la récurrence de périodes de latence, voire d'autodestruction. Sa bipolarité et sa tendance maniaco-dépressive l'ont affaibli en tant qu'homme et desservi en tant qu'artiste.

En 1958 – âgé de 22 ans –, il détruit à Courcelles une grande partie de sa production picturale – avant de se remettre à peindre avec frénésie, toujours à Courcelles, d'avril 1963 à septembre 1964. Lorsqu'il apprend que Bernard Réquichot (1929-1961), peintre d'une rare fulgurance et d'une totale intransigeance, s'est déféstré rue de Courcelles, à Paris, notre artiste y voit⁷ un signe du destin. Les « hasards objectifs »⁸ chers à André Breton et à Achille Chavée, le retiendront toute sa vie. Il vouera un culte fait d'attirance et de rejet à un certain

6 En 1993, il réside un temps aux « calmes » à Erasme.

7 Voir Claude Haumont, « Corps et biens » dans *Inédit*, n° 244, sept. 2010, p. 5.

8 Voir, entre autres, Claude Haumont, « À tout hasard – Puzzle » dans *Conjonctures*, n° 27, 1998, pp. 21-37.

« petit dieu Exu », écrivant malicieusement : « Nous t'avons aimé petit dieu / malgré la peur que tu inspires »⁹. Ce qu'il transpose dans un poème non titré écrit à Courcelles, en 1960 :

Ce soir, mon double m'a quitté /
(voilà longtemps qu'il veut s'enfuir) /
et je l'ai vu s'évanouir /
au cœur insolent de l'été /
qui n'en finit pas de mourir

Ce poème en appelle à un irrépressible désir, chez lui, de retourner au plus profond, de retrouver le cocon maternel, le cocon de la poésie, le cocon de l'enfance.

Cette méfiance instinctive du public face aux artistes psychiquement fragiles – les cuites et les somnifères de Francis Bacon ont certes forgé une légende, mais combien d'artistes de chez nous (Madeleine Ley, André Baillon, Michel de Ghelderode...) ont été marginalisés ; aucun n'a été élu à l'Académie ! –, se jumelle, dans le cas de Claude Haumont, à d'autres handicaps. Dans ce petit pays qu'est la Belgique, il n'est actif que dans le Hainaut et à Bruxelles. Chansonnier malchanceux, plasticien reconnu par ses pairs et par nombre de critiques, vulgarisateur scientifique qui compte douze ouvrages à son actif – dans le domaine des médecines douces, de la contraception, aussi sur le jeu du Go, sur l'eau et cette cou-

⁹ Dans le recueil inédit, *L'Herbe sévère* (1996), voir le poème non titré : « Bruxelles 1994 ».

leur bleue qu'il aimait tant –, lui qu'admirent et affectionnent quelque deux cents correspondants-artistes (dont Guy Vaes, Eugène Savitzkaia, Gérard Prévot, Cécile Miguel, Colette Seghers, Anne-Marie Lafère...) arpente des domaines de maigre audience. En peinture, il pratique la gouache, l'aquarelle et le dessin ; en littérature, la poésie et la prose poétique. Son côté « touche à tout », la nécessité qu'il éprouve de se jeter constamment de nouveaux défis formels (quitte à s'en déprendre rapidement), le refus de toute consécration – dans la lignée d'un Antonin Artaud ou d'un Henry Michaux¹⁰ mais sans bénéficier de l'effet de surprise ni de la même aire de diffusion – ont rendu malaisé une gloire que d'autres (comme René Magritte) ont façonné grâce à une constance dans un effort ciblé et déterminé.

Cependant, dès qu'on accueille en soi les œuvres picturales ou scripturales de cet artiste, un choc est au rendez-vous. « Quelque chose » vous envoûte.

Ah, la jeunesse !

Posons quelques jalons biographiques pour tenter d'éclairer le délicat dilemme entre l'effort individuel et la responsabilité collective face à une Œuvre.

10 Claude Haumont l'admirait. Michel Voiturier note que très peu d'écrivains lui « semblent neufs, comme Henri Michaux et Claude Haumont » (voir page 25 du n° 128 de la revue *Inédit*). Robert Montal écrit à propos du *Hors venu* : « Il y a du « Plume » là-dedans, en moins anecdotique » MLT 4611/17/3/35.

Claude Haumont¹¹ naît à Jemappes, dans la province du Hainaut, le 21 juin 1936. Jour de solstice d'été. Plusieurs de ses écrits (dont *L'Herbe sévère*) ont évoqué cette terre qui a tant compté pour lui. On lit dans *L'Ange*, récit mi réel mi fantastique paru dans *Les Feuillettes du Spantole* en 1967 :

Un jour, c'était au début de l'été, [L'ange] frappa sauvagement. J'avais alors quatre ans. Mes parents m'avaient emmené à Vujoy où mon grand-père se mourait dans d'atroces souffrances. La maison de mes grands-parents paternels était bâtie sur une hauteur près de l'emplacement d'une ancienne léproserie. [...]

L'endroit était sinistre sous l'orage et bien que je ne me souvienne plus du ciel de cette terrible journée, je ne peux m'empêcher de l'imaginer bouleversé de nuages sombres et déchirés d'éclairs. Même si mon enfance lui a donné cet aspect romantique, je n'ai plus jamais revu le paysage de Vujoy sans frissonner au souvenir de cette époque de ma vie où toutes les forces mauvaises semblaient s'y être rassemblées.

La suite dénote un sens aigu de la visualisation :

La guerre venait d'éclater et la population affolée fuyait cette terre où, vingt-cinq ans auparavant, s'entre-tuaient une foule de jeunes soldats. Pendant la Grande Guerre, en effet, ces lieux avaient été les témoins d'un carnage à la baïonnette entre Français et Allemands. Près de la maison, ma grand-mère avait vu un zouave et un fantassin allemand s'enfermer l'un l'autre et rien n'était plus effrayant que ces

¹¹ Il a usé de pseudonymes dans sa jeunesse : Jean-Claude Yverdon, Claude Winclair et Claude Mercier.

deux jeunes gens, debout et silencieux, face à face dans la mort.¹²

Il y eut malgré tout des souvenirs heureux, ce dont témoigne *Pour une enfance inachevée...* (1996). Mais l'enfance demeure associée chez lui à d'étranges visions, parfois funestes, souvent horribles.

Ses deux grands-pères travaillaient dans les chemins de fer. Il interviewera Aimé Mercier pour la revue « Le Rail » et conservera fièrement le képi mauve d'Emile Haumont, chef de gare d'Olloy-sur-Viroin, déclarant, fanfaron, ne voyager qu'en première malgré des « fins de mois difficiles »¹³...

Dès l'adolescence – grand écart dont il conservera le goût –, son père lui donne à lire *Télémaque*, *L'Iliade* et *L'Odyssee*, en contrepoint les *Œuvres complètes* de Courteline. Quoi de plus titillant que de lier un fond sérieux à une forme empreinte d'ironie ou de burlesque. Brillant ingénieur des mines, pas-

12 Claude Haumont, [sans titre], *Les Feuilletts du Spantole*, n° 103-104, 1967. Voir MLT 1334/10. On y lit aussi : « Par quels sombres chemins au cœur des forêts dont les arbres noirs s'étranglaient de leurs fortes branches, me conduisait la course inquiétante de l'ange, alors que mes yeux, à peine éveillés, auraient dû s'enchanter de fleurs et de ruisseaux ? La peur, c'était bien elle qui me roulait dans les orties, quand la poussière brûlante sifflait sous les roues des camions et les chenilles des tanks ».

13 Extrait de : « Ayant travaillé tous deux [sa femme et lui] chez Marabout (du moins, à la succursale bruxelloise de la maison mère verviétoise – ô hasard objectif), nous avons décidé, malgré, comme on dit, « des fins de mois difficiles » (les fins de Moi, le sont paraît-il moins qu'on ne croit communément), de vivre sur un grand pied et nettement au-dessus de nos moyens, c'est pourquoi, quand nous prenons le train, nous voyageons en première ».

sionné de littérature, Hector Haumont est un puits de science. Une rivalité teintée de complicité les unit. Claude s'oppose à la « toute-puissance d'un père qui connaissait tout »⁷. Aux unanimistes que chérit son géniteur, il préfère les symbolistes et les surréalistes. Des projets communs cependant les rapprochent : traduire *Visionen Der Dämmerung* d'Oskar Panizza (la langue de l'écrivain fou est si ardue qu'ils abandonneront cette titanesque entreprise) / rédiger des contes à ancrage local (Claude Haumont reprendra seul le flambeau en publiant *Pour une enfance inachevée...*). Privé d'emploi du fait des fermetures des charbonnages en Wallonie, Hector Hamont se suicide par pendaison. Son fils en ressort meurtri, et culpabilisé. Quant à Simone Mercier, elle demeure aigrie : son fils n'a-t-il pas abandonné ses études de médecine... Lui et sa femme quêtent sans cesse auprès d'elle de l'argent, encore de l'argent...

Des billets de banque, sa formation scientifique aurait pu lui en donner. Vague nostalgie ou besoin d'exercer ses méninges : toujours est-il qu'Haumont rédige de nombreux livres de vulgarisation, la plupart parus chez Marabout, un éditeur suisse Pierre-Marcel Favre faisant paraître le dernier, *Tout savoir sur l'eau* – livres dont les droits d'auteur aident le couple à tenir bon dans la dèche (mais l'artiste négocie mal !), manne qui s'effilochera au fil des ans et que trois ou quatre bourses littéraires obtenues du Ministère ne remplaceront que partiellement.

Une fois ses gréco-latines effectuées au Collège puis à l'Athénée de Charleroi, une fois des rudiments de dessin

acquis auprès de professeurs locaux¹⁴, Claude Haumont rejoint la faculté de médecine de Liège, de 1954 à 1956. Les coupes histologiques et cytologiques le passionnent plus que les cours. Une année d'études de psychologie à l'ULB ne l'attire guère plus : seuls les tests de Rorschach et les dessins médiumniques l'intéressent. Suivront deux années de médecine à l'université de Genève (1960-1962). Il s'y libère de son passé et opte pour une carrière artistique. Avec, à la clé, deux révélations (les rites de la Macumba que lui révèle André Rey et le Maghreb)¹⁵ ainsi que deux rencontres (Hamid Nédir, l'ami fidèle, et Jean Amrouche¹⁶). Exilé en 1962 dans un chalet d'alpage du Haut Valais, il écrit, peint. Vend quelques œuvres. Puis rentre en Belgique où il effectue son service militaire en Allemagne, dans une base sol-air.

1964 ouvre une ère nouvelle : il est engagé chez Marabout !

Et l'amour, et la poésie dans tout ça !

Un amour passion le lie, à cette époque, à une certaine Claudine, avec laquelle il échange des centaines de lettres. La

14 Des cours auprès de l'aquarelliste Floréal Brognard, des cours de dessin industriel avec Émile Tainmont (1904-1978) ; également des cours privés auprès de Richard Pouillon.

15 « Le sourire kabyle » paraît dans *Le Carnet et les Instants* en 1993, en tant que carte blanche, et « Les larmes de Jugurtha », dans le numéro 293 de *Le Spantole* (quatrième trimestre de 1993). On sent l'auteur touché par les assassinats de journalistes et d'écrivains dans l'Algérie d'alors

16 Voir MLT 4625/15.

liaison est orageuse. Effrayée par les sautes d'humeur, l'instabilité et le manque de perspectives professionnelles de son compagnon, l'adorée s'éloigne. Parmi les poèmes de cette époque (que nous ne publions pas dans ce volume), en voici un tout en légèreté et en finesse, dédié « À Claudine... » :

Ose, maîtresse des ruisseaux
De l'oubli, rageuse ondine
Au corps sableux, sur la colline
Fermer les portes des châteaux...

Nul ne délivre les oiseaux
Qu'entre nos yeux l'aube imagine
Sur l'invisible et doux réseau...

Nul ne déchire les rideaux
Du souvenir ; ose Claudine,
Aux gestes vivants des sanguines
Volant les poses des roseaux,
Ose, maîtresse des ruisseaux...¹⁷

Et cet autre, qui s'affiche comme « presque rien » :

alors le nous-deux
le nous-deux
le nous-deux

¹⁷ MLT 4637/33. Parmi cinq poèmes dédiés à « 5 femmes » : Solange, Claudine, Thérèse, Nicole, Madeleine.

contre la nuit
 contre la mort
 le toi-et-moi
 qui danse dans la flamme¹⁸

Aucun destinataire ne rehausse nombre de ces poèmes, inspirés parfois d'amours plus légères. Ah, les passions de jeunesse ! Un ton banal, comme désabusé, presque distancié égrène, ci-dessous, des constats qui finissent par toucher le cœur d'un locuteur qui rumine sur « la femme », ou plutôt sur « une femme ». Mots à la limite du dédain, qui se répètent en fin d'invocation, avant qu'ému mystérieusement, le narrateur ne finisse par deux vers et deux rimes (hapax dans le poème) qui unissent « fruit » et « nuit » :

Tu n'es rien d'autre qu'une femme
 soyeuse et longue sous les mains
 je te regarde comme une eau

18 MLT 4637/5, p. 5 (pagination de l'archiviste). Autre exemple : « tu connais l'océan / je le sais quand je ferme les yeux / tu connais toutes les mers / tous les lacs les étangs sages / les fleuves ne te cachent rien / tu remontes les rivières / je retrouve tes mains froides / tes yeux limpides qui m'apaisent / dans la source de l'herbe / et dans l'eau des glaciers » MLT 4637/5, p. 8. Ou un long poème qui se ressent de la découverte de l'amour. On y lit : « Tu viens hurler dans mon sang clair / les appels rauques du plaisir / qui es-tu qui es-tu j'ai mal / d'être si seul entre tes bras ». MLT 4637/34/1.

couler vivante entre mes doigts
je t'aime comme j'aime l'ombre
au cœur insolent de l'été
tu n'es rien d'autre qu'une chair
accueillante comme une étoffe
chaude et riche sur un divan
tu n'es rien d'autre qu'une femme
livrée au désir comme un fruit

mais tu es tout l'amour du monde
quand je te cherche dans la nuit¹⁹

Claude Haumont aime rivaliser avec une forme ! Dans les nombreux poèmes demeurés inédits que recèlent ses archives conservées²⁰ aux Archives & Musée de la Littérature se fait jour une étonnante virtuosité. Le poète s'attache à écrire – simple exemple – un poème non titré de trente strophes de cinq vers octosyllabiques, avec alternativement trois rimes féminines et deux rimes masculines, poèmes au rythme endia- blé, friand d'enjambements, et qui met en scène un enfant pas comme les autres :

19 MLT 4637/34.

20 Une dizaine de mètres linéaires. Outre de la correspondance et de nombreux manuscrits, les Archives & Musée de la Littérature possèdent des papiers privés, des photographies, des documents sonores, ainsi que divers dossiers liés à la réception des œuvres, mais aussi aux contacts et aux échanges noués par le couple Reinhardt-Haumont. Y sont également conservés nombre de dessins et peintures exécutés par l'artiste.

[...] il entraît presque à reculons
dans l'univers de la dérouté
avec un père dans le doute
qu'il serait un jour un garçon
avec un penchant pour les routes

de l'aventure qu'on écoute
avec des larmes dans les yeux
sans foi ni loi sans un seul dieu
mais les divinités des voûtes
de tous les temps merveilleux [...] ²¹

La forme constitue pour lui une nécessité, un stimulant qui corse le risque et ajoute au défi. Un peu comme, pour le peintre, la page ou la toile blanche. Il compose ainsi – autre gageure – 25 strophes à 5 vers hexasyllabiques sur le thème du « verbe ». L'émotion y va grandissante :

il est né pour toujours
des organes secrets
des tendres androgynes
l'amour l'a fait compacte
pour vaincre le Néant

les lois n'ont pas eu prise
sur ses libres vertus

21 MLT 4636/27/3.

il est de la conscience
la source des prodiges
et le vent des miracles²²

Cette chasse à la diversité, ce goût de la variété ne le quitteront pas. Permisses, les audaces ; acceptées, les rengaines ; tentées, les tournures simples ou complexes. Chansonnier prolix, il compose textes et mélodies. Et remporte le concours de la chanson belge pour la saison 1963-1964 (la seule où il se donne vraiment à cette activité), avec « Karyn », une chanson qu'interprète Jean Bonato. Quelques poèmes battent aussi la mesure. Dont sept strophes de trois vers qui débute à tout coup par « Toi qui aimes le vent d'est »²³. Ou encore « Les Cœurs adolescents » qui s'ouvre sur :

Le présent qui déambule
Dans les couloirs du printemps
C'est déjà le crépuscule
De nos cœurs adolescents²⁴

Outre l'un ou l'autre démarquage²⁵, Claude Haumont accumule les formes poétiques : poèmes philosophiques, poèmes surréalistes, poèmes élégiaques, sonnets (dotés par-

²² MLT 4636/27/4.

²³ MLT 4636/26/11/3.

²⁴ MLT 4636/26/11/1.

²⁵ Notamment de « La Géante » de Charles Baudelaire, nommant son sonnet à lui « Le Géant ». Voir MLT 4637/35.

fois d'une seule majuscule liminaire), poèmes composés de strophes de deux, trois, quatre ou cinq vers..., pièces tétrasyllabiques, pentasyllabiques, hexasyllabiques, heptasyllabiques, octosyllabiques..., poèmes composés d'une immense phrase qui se déplie comme un long serpent et qu'aucune majuscule n'introduit comme prise sur le vif, suites de deux vers égrenant des végétaux, des minéraux, des étoiles... Cela, sans compter les centaines de paragraphes, le plus souvent uniques sur la page, qui mettent en scène des personnages philosophico-farfelus dans un langage alambiqué : Hon, Lon, Nacre, le Démiurge, le Commandeur, le purificateur, le prédicateur, le Solipsiste, Lirsute, le singe protubérant, Elvire, Borbicule, Langle, Monsieur Ro, C., H., Elle, Il...

Parfois laissée à l'état d'ébauche, l'œuvre se structure ici et là. Le Maréchal de la Moule intervient sur cinq pages soigneusement numérotées ! Dans le cas de « La roupie de cent sonnets endécasyllabiques »²⁶, la consigne n'est pas – et pour cause – respectée. Et lorsque de nombreux feuillets mettent en scène un mystérieux « C. », l'unique paragraphe se termine inmanquablement par « Nous, C. [...] ». Ainsi : « Nous, C., pensons que le Nombre existe mais si loin, si loin de nos futures éclosions ».

« Éclosion » ! Ce mot – Ô hasard objectif – s'est glissé sous nos doigts. Des centaines d'éclosions – magiques, particulières, originales et grisantes – charment, et déroutent.

26 MLT 4640/8/1 : dix sonnets sont composés. Même défi pour « Cinquante sonnets pour le compte » (MLT 4636/1) où seuls onze poèmes voient le jour.

Caresses ou griffures, nous voilà interloqués, médusés, captifs. Qu'importe si la sacrosainte réussite parfois manque à l'appel. Que penser de :

Je t'apprendrai après l'amour
les constellations heureuses
et nous irons sur les chemins bleus
des nouvelles nuits que le savoir secret
remplit de passages nerveux

L'Aigle se pose sur tes genoux de laque
et pond un œuf chevelu comme une comète [...] ²⁷

Écrire sur les feuilles à en-tête de la maison d'édition Marabout, à d'autres moments sur des feuilles jaunes, grises ou blanches, fines ou épaisses, sur leur totalité ou le dessus, en strophes ou en paragraphes, rarement tête-bêche – le tout en corrigeant le moins possible (mais parfois avec acharnement) : autant d'astuces pour saisir l'instant poétique. D'où, dans ses jeunes années, ces « objets poétiques » que seules les archives permettent de découvrir. Dans un agenda illustré de 1955, le jeune Haumont calligraphie un poème en forme de voilier face à la photographie noir et blanc d'un bateau... L'expérience demeure isolée. Lui qui s'amusait à dessiner quelques cases de bandes dessinées pour les délaissier ensuite, fabrique minutieusement de petits livres artisanaux, calligraphiés à la main, rarement illustrés – ou dactylographiés avant

²⁷ MLT 4636/9/3. Poème reproduit en entier dans ce volume.

d'être découpés au format choisi et rehaussés d'une encre ou d'un pastel...

Souvent directement tapé à la machine à écrire, ces poèmes adoptent des formes étranges. Comme ce déroulé de lignes grevées d'écarts langagiers, que clôt un point d'exclamation et dont les vers débutent par « Que de » : « Que de croûlures de papes sous une ininfectation de langues ! »²⁸. Ou cette succession d'invectives avec majuscule à la ligne, sur une feuille jaune, et dont l'entame donne à entendre : « Chélateur de paraboles / Encasquetté de poires / Retenu du tandem / Percus de la rate [...] »²⁹. Sans compter – quelle surprise ! – ce poème de deux pages, empli de « trous » :

tout tremblement s'évapore / vers l'uni et l'or.³⁰

Parfois titrés (en minuscule ou en majuscule), parfois jetés sur la feuille, en lien avec d'autres pages ou volontairement esseulés, ces poèmes s'apparentent à une flopée de spermatozoïdes qui partiraient à la recherche d'une lectrice ou d'un lecteur. Un³¹ a même été déchiré, puis soigneusement recollé...

C'est que la graphie lutte également contre la routine : intervalles plus grands, titre mis en rouge³², police de caractère différente... Avec des jeux sur la ponctuation comme dans

28 MLT 4636/28/6/1. Poème sans titre.

29 MLT 4636/28/6/2. Poème sans titre.

30 MLT 4636/28/6/3. Poème sans titre.

31 MLT 4643/5.

32 Ainsi du titre d'un recueil qui ne fera jamais le jour, « PROBLEMATIQUE DE LA NUIT », que l'auteur dactylographie deux fois, en noir au-dessus, puis en rouge. Voir MLT 4640/11.

ce poème non titré de deux strophes de onze vers qu'aucune ponctuation ne scande – avec un premier et un dernier alinéa plus court, aux rimes d'une envoûtante fantaisie :

O vénéneuse lobélie j'irai
 Te cueillir sur les montagnes de la lune
 Si les nids refléussent dans les marais
 Si les poissons morts se changent en écume
 Si notre amour se libère de la nasse
 Où le soleil le tient captif l'amertume
 Empoisonne nos sourires quoi qu'on fasse
 Lobélie tendre fleur de la chimère
 Je traverserai les jungles sibyllines
 L'argile froide les métaux lourds la mer
 Si notre amour échappe aux fortes racines³³

Reste à dire un mot de la subtile science de la répétition qui agite ces lignes souterrainement. Si certains poèmes n'engrangent aucune redite, d'autres affichent de grossiers échos. Parfois sans parent ; parfois en série. La profusion et la confusion sont telles, dans la masse des documents abandonnés, et parfois violentés, qu'une patience et un doigté d'ange aident

33 MLT 4640/11. La lobélie (*Lobelia erinus*) est une lobelia annuelle à fleurs bleues. Voici la seconde strophe de ce poème : « Tu gardes mes mains sur ta poitrine chaude / Où le piège dessine une illusion / De source tu suis dans mes yeux l'émeraude / De la prairie que taillent les grillons / Et tu m'écoutes rêver tout haut ma vie / Tu connais par cœur les mots de ma chanson / Mais tu feins l'étonnement la peur l'envie / Tu es le théâtre où j'aime parader / Parmi les fins rideaux de ta chevelure / Et de ton sang que délivrent nos baisers / Seule tu es ma vigilante nature ».

seuls à retrouver les perles. Un peu comme l'archéologue dans le désert d'Égypte, dont la ténacité finit par être récompensée... Et qu'il tombe sur cette balade au charme évanescent :

De toute manière où es-tu ?
De toute façon tu n'es plus.

La vie se rompt à la frontière
Entre toi et moi séparés.

Femme, objet, ami, que sait-on
de vos jeux d'ombre et de lumière

Quelques fils de givre et l'eau morte
où se retournent les saisons...

Ils ont des mots précis pour dire
la tour de neige où nous veillons.

Temps perdu, tant pis et temps mort,
qui dira l'envers du décor ?

De toute manière où es-tu ?
De toute façon tu n'es plus.³⁴

Ou, mieux encore, quand ces trois strophes se présentent, prose où le plaisir des sens cède peu à peu la place à un désir

34 MLT 4636/28/7/1.

de nommer, puis à des mots – remarquons la répétition du terme à partir du moment où il s’invite, comme s’il se libérait de l’auteur :

Le plaisir nous retient à peine une seconde au cœur des choses, nous revenons à nous, ivres de souvenirs.

Une image de feu gonfle tes seins, tes lèvres ; je veux nommer ce feu, l’âme surprise un bref instant ; je veux dire ce temps, nos mains confuses dans la nuit.

Et les mots déjà nous séparent, déjà les mots perdent leur sens ; nous restons face à face et les mots entre nous comme une grande épaisseur d’eau.³⁵

En 1964, Claude Haumont est engagé chez Marabout³⁶. En 1965, il devient membre des artistes de Thudinie avec lesquels il exposera régulièrement. Fidèle compagnon, Roger Foulon accueille notre poète dans *Le Spantole*³⁷. Les archives Reinhardt-Haumont recèlent de nombreuses fiches de lecture réalisée pour les éditions Gérard. Le nouvel engagé dévore les écrits d’Eugène Mouton, concluant après avoir résumé ses nombreuses lectures : « C’est pourquoi il faut publier tout de suite parce qu’il y a du Mouton dans l’air ! Qui sait si d’autres

³⁵ MLT 4636/28/7/4.

³⁶ Il démissionne de chez Marabout en 1969, préférant poursuivre en free-lance - ce qui convient à son caractère et lui laisse du temps pour ses multiples activités artistiques.

³⁷ Il collaborera avec d’autres périodiques : *AaRevue*, *Conjonctures*, *In-édit*, *Le Carnet et les Instants*, *Les Lèvres nues* (il était surtout fier de sa participation à celui-ci), etc.

n'y pensent pas déjà »³⁸. D'autres écrivains, notamment les fantastiques anglosaxons, le retiennent : William Harrison Ainsworth, Edward Bulwer-Lytton, Hanns Heinz Ewers, William Godwin, Frederick Marryat³⁹... Sans oublier Edgar Poe dont il traduit deux nouvelles délaissées par Baudelaire : *Le Duc de l'omelette* et *Le Sphinx*. Son avis compte : en 1972, il préconise d'attribuer le prix Jean Ray à Jean-Paul Raemdonck pour son roman *Han*. Et est associé à un projet de collection autour de la sorcellerie et de la démonologie.

Durant cette période intense, il fait la connaissance, en 1965, de celle qui deviendra sa compagne, puis son épouse, Georgette Reinhardt ! Femme de tête, chargée des relations extérieures aux éditions Marabout – puis chez Seghers et Lafont pour la Belgique –, elle organise le séjour à Bruxelles d'écrivains, notamment français, qui viennent y promouvoir leurs nouveautés. Georgette les loge à l'Amigo, aux petits soins pour ceux qu'elle considère comme ses enfants. Celui qui deviendra son mari en 1975 (au grand dam de Gérard Prévôt qui s'insurge contre ce mariage !) s'enrichit et se renouève au contact de ces personnalités qui le distraient de sa solitude d'artiste. Georgette a le tour pour plaire ; et le couple noue des amitiés qui se fortifieront bien après la faillite des Maisons qui leur ont permis de se rencontrer. Gilbert Cesbron leur envoie des lettres de toute beauté et de toute humanité.

38 MLT 4624/64/1.

39 Voir sa préface à : Frederick Marryat, *Le Pacha à mille et une queues* (trad. A.-J.- B. Defauconpret), Verviers, Marabout (Bibliothèque Marabout), 1974.

Alain Gerber loge chez eux à Bruxelles et y casse les vitres du hall... Combien d'autres : Max Gallo, Robert Montal, les Seghers, Xavier Calonne... – dont il est difficile de démêler s'ils ont d'abord été connus dans un cadre professionnel ou privé. Il y eut aussi Marcel Lobet, André Simon, Eugène Savitzkaya, Richard Tialans... La manne épistolaire semble ici une œuvre en soi, soucieux qu'ils ont été (Georgette s'en chargeait) de photocopier le courrier de l'artiste.

De ces contacts naîtront une œuvre qui mêle texte et images : *Médiums* (1984). Claude écrit trois poèmes qu'il illustrent cinq estampes de Gabriel Belgeonne.

Il y a aussi les admirations : pour Marcel Mariën qu'il ne rencontrera jamais ; pour Lanza del Vasto et son Arche, ce qui lui fera entretenir une longue correspondance et bien des échanges avec Arnaud de Mareuil ; pour Jacques Bergier que Claude interviewe avec un respect filial ; pour Jean Amrouche qu'il questionne avec avidité... Et des complicités éditoriales, notamment celle qui les lieront à André Balthazar et à son épouse Jacqueline...

Si les contacts avec les écrivains foisonnent (d'Alain Duveau à Max Vilain), plus rares semblent les liens avec des plasticiens. Outre le couple Belgeonne (Thérèse et Gabriel), quelques lettres de Gustave Belle, d'Henry Lejeune, de Cécile Miguel et de Mireille Moreau⁴⁰... – certes également de nom-

40 Mireille Moreau, alias Mireio (1941-2013), fut un temps proche de Claude Haumont. Elle lui écrivait sous le pseudonyme d'Elvire : voir MLT 04085 et MLT 4611/18. Une exposition lui a rendu hommage en 2015 à la Galerie Les Contemporains (Bruxelles).

breuses missives d'André Cauchies qui sermonne et encourage l'écervelé !

Colette Seghers lui écrit :

Comme tout cela est étrange, ce pouvoir extraordinaire que vous avez de créer l'irréel à partir du réel, d'élaborer un monde issu du plus profond, du plus mystérieux pouvoir de l'imagination [...]. J'aime infiniment cher Claude votre monde étrange, et j'aimerais vous en parler beaucoup mieux.⁴¹

L'on glane aussi, ici et là, quelques mots sur sa pratique : « Comme il est doux et terrifiant d'écrire »⁴².

Et l'œuvre écrite, quelle est-elle ?

Les inédits – fond de l'iceberg – nous apprennent que boucler un roman s'avère impossible pour cet homme qui crée sous la férule d'une impulsion, plus qu'au travers d'un

41 MLT 4616/6/6. Lettre du 5 janvier 1979.

42 MLT 4614/7/4/4. Lettre du 30 mai 1975. Aussi ce très beau texte : « Le poème s'arrache bribe par bribe ou tout d'un bloc du discours ininterrompu qui parle en nous depuis le cri primal. Il laisse toujours une plaie que l'oubli seul cicatrise. Il se fait en se faisant comme la vie. Ses images sont autant de miroirs où certains peuvent se reconnaître, malgré les changements de décor. Tout porte à croire qu'il ne laissera qu'une trace de moins en moins visible dans le sable inépuisable du Temps. Il perd inévitablement ses clés dans les herbes hautes de la prairie que ne traverse en rêveur indocile que l'idiote du village, dont les gestes miraculeux expriment au soleil condamné la rigueur du songe. Au cœur pesant des étoiles effondrées qui ne rendent jamais la lumière, il écrit sur la matière compacte des signes qui resteront à jamais indéchiffrables » MLT 4643/8/1.

travail raisonné. Certaines nouvelles inédites⁴³ charment en revanche. Hilarante, la piécette intitulée *Le Piano carnivore*⁴⁴. Le pan le plus inattendu et le moins exploité, ce sont les centaines d'aphorismes qui jaillissent sous la plume de l'écrivain comme le pétrole à certains endroits du globe. L'auteur est conscient de la nécessité d'opérer des choix rigoureux. En voici deux qu'il pointe d'un « V » :

L'angoisse gèle les doigts fragiles de la conscience
 Suivre dans sa mémoire le vol de l'oiseau bleu

Et ce dernier qu'il barre :

Il faut prendre garde de s'identifier aux morts⁴⁵

Récolter est difficile. L'artiste trie, pointe, assemble – ou du moins tente-t-il d'opérer ce toujours sensible dédoublement⁴⁶ entre le créateur et le bâtisseur, le compilateur et

43 Dont *La Dague* (MLT 4633/10) aux descriptions surannées et à l'irréalité envoûtante ou, destiné aux enfants, *Le moine Kiou et le petit ourson* (MLT 4633/15).

44 Voir MLT 4634/4/1. Notons, dans un style plus moderne : *La Station-service* et *Prospectus*, piécettes inspirées de Thomas Bernhard et qui usent de répétitions lancinantes pour mettre en scène « Elle » et « Lui ».

45 MLT 4635/13/1 et 4.

46 Il écrit pour obtenir un subside : « Il suffirait d'un travail d'élagage, de polissage, de choix, sans doute, pour corriger et colliger la « masse » de textes qui s'est entassée depuis plusieurs années ». MLT 4644/1/4/2.

l'artiste. Ne risque-t-il pas d'étouffer sous sa production, car on ne se bouscule pas pour le publier ! Ou faut-il incriminer un autre travers. Nos compères s'y prendraient-ils mal ? Une chose est de flâner dans ses manuscrits, isolant et redécouvrant – comme au détour d'un sentier, lorsque la promenade vous arrête, par beau temps, parmi les mouches vrombissantes et qu'un lac semble vibrer de ses eaux argentées –, autre chose de laisser refroidir l'impression poétique de façon à mouler l'œuvre particulière dans le système fermé (et nécessairement figé) que constitue un livre ! Tâche d'autant moins aisée que les éditeurs veulent qu'on apporte de l'eau à leur moulin. Claude Haumont n'osera jamais proposer à l'édition ses vers rimés, de peur d'entacher sa réputation de surréaliste...

Car, c'est de là que vient l'impulsion éditoriale. N'a-t-il pas connu Achille Chavée (et manquer de mourir dans un accident de voiture en se rendant à son enterrement) ? N'est-il pas l'ami d'Armand Simon avec qui il échange des dizaines de lettres ? André Balthazar le sollicite. Il entre au Daily Bul en 1974 dans la célèbre collection (1965-1979) reconnaissable à son format et à ses couvertures colorées « Les Poquettes volantes » – Paul Bury, Paul Colinet, Julio Cortazar, Philippe Geluck, Tom Gutt, Marcel Mariën, les frères Piqueray, Topor et d'autres y sont publiés ! Quelle joie quand sa première production couvre de bleu ! Un *Hors-venu* qui sera sa naissance et son tombeau... S'étant, âgé, vu refuser la publication du *Hors-venu IV*, l'écrivain ne s'en remettra pas.

Mais, pour l'heure, la quarantaine approche et cette consécration le propulse d'autant qu'elle coïncide avec son ma-

riage, à Schaerbeek, en 1975, il épouse celle qui partage sa vie depuis près de 10 ans. Suivent deux autres publications bien dans l'esprit du Daily-Bul : en 1980, un livre faussement présenté comme une traduction, *L'enseignement de Tchao-Tchan* où il reproduit en série et disserte ironiquement sur un idéogramme à la signification particulière : « merde » ; deux ans plus tard, *Trom* le fait connaître aux initiés. Là aussi, il met en scène un personnage mi réel mi fictif mi rêvé... Pierre Seghers lui écrit :

À regarder – de loin – dans un miroir. TROM, une « vanité » à la renverse. Écrit juste, ardeur étrange, froid dans le feu, tout y est distance prise, conscience aiguë, constatations rigoureuses autant qu'étirées, visionnaire au scalpel du langage (À la Bellmer, celui-là !).⁴⁷

Parmi les livres qui suivent⁴⁸ – et en passant sur son second *Hors venu*⁴⁹ qui lui vaut le prix Plisnier en 1993 –, détachons *L'Emporte-pièce*⁵⁰ qui paraît à L'arbre à paroles en 2000 (cette maison d'édition le suit depuis le début des années 1990). Dédié à Georgette – *Pour Enziänli, mon épouse, et en mémoire des Ombres* –, ce texte en appelle à une inévitable « Madame » :

47 MLT 4616/6/11.

48 *Sédiment*, L'arbre à paroles (1994) ; *L'heure leurre*, L'arbre à paroles (1994) ; *Pour une enfance inachevée...*, L'arbre à paroles (1996) ; *C'est le diable s'il fait beau*, L'arbre à paroles (1998).

49 Claude Haumont, *Le Hors venu (II, III et Travelling)*, Amay, L'Arbre à paroles-Éditions du Noroit, 1993.

50 Le texte a été rédigé en 1993. L'artiste publie parfois bien après avoir écrit, donne des extraits à des revues, mêle œuvres du passé et œuvres plus récentes...

Une fois encore nous voici, Madame, dans les rêves de ce théâtre d'ombres, avec la mort. [...] Nous aimerions, Madame, que vous enleviez ici, dans le bleu et blanc, dans la fraîcheur, le roux tendre de l'herbe et la bruyère, toutes les laines qui vous enveloppent et protègent la nudité de votre corps profond [...] Nous pourrions alors, peut-être, affronter en toute connaissance de cause (ne riez pas !) la fameuse vérité dont nous n'avons cessé de travestir les enseignements. Vous savez trop bien que ce soleil-là, comme l'autre qui s'y réfléchirait, n'ont jamais pu se regarder en face.⁵¹

Pourvu qu'on l'élague, cette « voix » pourrait retentir sur scène. Car c'est une constance de cette écriture que de marcher en funambule⁵², entre une intériorité extrême et une vocifération soutenue, entre le souffle et l'expectoration.

Un contributeur anonyme écrit – à l'entame du dernier encart de la page 81 du numéro 2654 du *Vif/L'Express* : « L'empan littéraire de Claude Haumont est considérable ».

Et la peinture dans tout ça ?

Claude Haumont pratique la gouache sur papier depuis son adolescence. Il la traite en lavis. La couleur est étendue, diluée, sur une feuille. S'y ajoutent - au pastel, à l'encre ou au fusain - des taches, des rayures, des striures..., le tout rehaussé parfois de

51 Claude Haumont, *L'Emporte-pièce*, Amay, L'Arbre à paroles, 2000, p. 26.

52 Pierre Maury écrit : « Les textes de Claude Haumont, qui instaurent un dialogue entre l'absurde et la logique, autorisent toutes les réactions. Ils sont, à leur manière, des catalyseurs de sens puisqu'ils semblent ne rien vouloir dire par eux-mêmes » *Le Soir*, 20 avril 1994.

balafres réalisées à la brosse, à la spatule ou à la lame. L'artiste fixe un moment de tension intérieure. Plus lente à travailler, l'huile est dédaignée. Lucie de Jamblinne de Meux écrit : « Ses œuvres sont souvent le résultat du hasard issu du mélange de l'eau et de la gouache, créant des formes qui font parfois penser à des images humaines ou animales. Sa peinture est aussi très imprégnée de calligraphie chinoise mais aussi arabe, écriture à laquelle il fut initié par un ami algérien »⁵³.

Généraliser, c'est trahir. Chaque œuvre irradie, usant rarement de collage⁵⁴. Un mélange de douceur et de violence s'en dégage, des plages unies côtoyant des traits enchevêtrés. L'impulsion renforce l'impression.

Les plus réussies de ses gouaches laissent apparaître de larges aplats unicolores, aplats rougeâtres ou gris-bleus que zèbrent des motifs fulgurants d'où une seule couleur se dégage le plus souvent. Noir sur rouge ; bleu sur gris... L'humour reprend ses droits dans *Une belle paire d'amoureux*⁵⁵ (1967) où l'on distingue deux silhouettes, face à face dans les trois encarts du dessus, de plus en plus mêlées dans les trois du dessous.

De 1964 à 2004, Claude Haumont expose, souvent collectivement, comme avec les « artistes de Thudinie ». Les pou-

53 MLT 4680, p. 19. Ses archives et sa bibliothèque attestent cette passion pour la calligraphie.

54 Le collage intitulé « Portrait d'arrière-saison » est vendu lors de l'« Exposition Inutile. Surréalisme oui non peut-être » qui se tient à Thieusies en 1972.

55 Conservée aux Archives & Musée de la Littérature.

voirs publics acquièrent plusieurs de ses œuvres⁵⁶. Des collectionneurs privés, aussi. Il dévoile ses œuvres en Belgique mais aussi à Détroit et à Atlanta. Engrangeant quelques expositions personnelles – Bibliothèque de La Louvière (1990 et 1996), Galerie du Pistolet d'or à Mons (mars-avril 1999). L'opportunité la plus prometteuse naît de sa collaboration avec la galerie Échancrure à Uccle. Du 27 mars au 21 avril 1991, un choix de ses œuvres y est exposé. Malheureusement, le galériste Jean-Claude Delaude, qui croyait en son talent, meurt d'une crise cardiaque en novembre de la même année. Daniel Guillemon écrit :

Usant d'une gouache très diluée, sans épaisseur, qu'il étend comme de l'aquarelle ou du lavis, [Claude Haumont] suscite sur le papier maints paysages informels, aériens et liquides, zébrés de fulgurances, visions qui sont évidemment de l'ordre de l'abstraction lyrique. Elles rappellent l'œuvre du peintre d'origine chinoise Zao Wou-Ki largement nourri par l'idée du cosmos, de la nature, de ses rythmes puissants et parfois destructeurs.⁵⁷

Nous reproduisons dans ce volume une série de dessins qui furent inspirés par Georgette Reinhardt.

Qui était Georgette Reinhardt ?

Certains artistes se comprennent mal sans l'évocation de l'être qui partagea leur vie, qui parfois même scella leur des-

⁵⁶ Exemple : achat du *Cri*, en 1996, par la province du Hainaut.

⁵⁷ Dans *Le Soir* du 17 avril 1991 (avec la reproduction d'une œuvre de C. Haumont, légendée « Claude Haumont, une gestuelle tempérée »).

tin. L'être aimé se métamorphose en muse et le duo demeure inséparable dans la mémoire collective. L'on pense à Dante et Béatrice, Pétrarque et Laure. De manière plus sublimée, Aurélie et Sylvie sont liées à Nerval. En peinture et plus près de nous, Francis Bacon a peint son amant et confident, George Dyer. À d'autres moments, c'est la vie commune qui stimule l'inspiration. Rembrandt a pour modèle Saskia ; Rubens, Hélène ; Dali, Gala... Aragon chante Elsa... Parfois La compagne ou le compagnon est lui-même artiste. Et ce sont des duos : Georges Sand/Alfred du Musset, Georges Sand/Frédéric Chopin, Marilyn Monroe/Arthur Miller...

Le jeu de rapprochement et d'éloignement induit par cette pratique s'avère complexe. Todorov a analysé⁵⁸ la froideur avec laquelle Rembrandt peint un modèle puis un autre selon que la femme aimée apparaît ou disparaît de sa vie. L'acte d'immortalisation se mue en une subtile manière de prendre distance.

Les poèmes dont nous vous proposons la lecture s'échelonnent sur une vingtaine d'années, rédigés essentiellement dans les années 1970-1980. Reflets de sentiments profonds et complexes, ils honorent la dame de cœur, la chantent, la subliment, la racontent, la transfigurent. S'y fait jour de la virtuosité formelle. Tantôt hermétiques, tantôt limpides ; parfois rimés, quelque fois en prose, certains puisent à des racines autobiographiques. De manière plus prosaïque, le poète s'adonne à un genre dont il est friand. Mais ces écrits l'aident

58 Tzvetan Todorov, *L'art ou la vie !*, Paris, Éditions du Seuil (Points : 751), 2015.

aussi à se distancier du quotidien. Car la vie commune n'est pas tous les jours rose ! Claude s'est lié⁵⁹ un temps – et brièvement – avec une artiste peintre.

La nécessité d'un choix⁶⁰ s'est imposée. Outre l'ensemble des pièces, avec date et dédicace autographes, qui courent de 1968 à 1990 – de Bärli à Enziänli !⁶¹ –, nous avons retenu celles, sans mention manuscrite, sereines ou sombres, qui nous semblaient irradier.

Quelle fut cette femme mince aux traits acérés, que notre poète épouse en septembre 1975 à l'Hôtel de ville de Schaerbeek ?

De nationalité suisse⁶², née le 6 mai 1931, Georgette Reinhardt se rend à Bruxelles pour étudier l'art dramatique. Après avoir interprété des panouilles au Théâtre du Parc, elle choisit le monde de l'édition et, en femme d'action, devient une excellente directrice des relations extérieures des éditions Marabout puis, pour la Belgique, des Editions Laffont. Malheureusement se profilent la faillite des éditions Marabout en 1977, la reprise des éditions Laffont en 1990, ainsi qu'au même moment, les difficultés financières de l'éditeur Pierre-Marcel Favre (éditeur de *Tout savoir de l'eau*). Finies les dé-

59 Voir MLT 4611/18.

60 Les poèmes repris sous les cotes MLT 4627/2ter/1-18 n'ont pas été retenus.

61 « Bärli » fait référence à l'ours, l'animal fétiche de Claude Haumont. « Enziänli » signifie « gentianes » en allemand (fleurs le plus souvent bleues, la couleur préférée de l'artiste).

62 Claude lui écrit cette dédicace : « Pour Enziänli, petite fleur bleue des montagnes... ».

penses en livres, en nourriture, en téléphone, en timbres (peu en voyages...). La mère qu'ils ont tant sollicitée meurt. Les voilà privés de ressources. La lente dérive vers l'assistanat s'amorce. Le CPAS... Avec, pour Claude et Georgette, une déshonorante mise sous tutelle financière en janvier 2003. Si le loyer est désormais payé à temps, il faut mendier pour les notes téléphoniques, parfois pour certains médicaments... Le caractère de Georgette s'aigrit.

C'est que les contacts (aux éditeurs, aux écrivains, aux amis) demeurent – et de plus en plus – le fait du mari. Les joies de la création aussi. Et, dans ses mauvaises passes, l'artiste fait souffrir. Il quitte le domicile sans donner de nouvelles⁶³ ; il est interné... Impossible de vivre de poésie et de peinture ! La cote de l'artiste s'envole d'autant moins que Georgette surveille férocement le trésor. Une épouse qui écrit à l'aube du nouveau millénaire, ce mot manuscrit : « Vin-loyer 24.027 F. / Sinon nous sommes finis. On doit se tuer. [...] On mange des spaghettis depuis (sans sauce) 15 jours »⁶⁴.

Plutôt que de chargés de commentaires, ces poèmes, les voici vierges. La plupart n'ont pas d'ancrage réaliste. Excepté un, long, à ancrage autobiographique qui en appelle aux souvenirs d'enfance et ouvre ce livre. Nombre de merveilles inédites demeurent en attente de lecteurs dans le fonds Claude

63 En 1998, Claude Haumont quitte le domicile conjugal, arrêtant tout traitement. Paul Van Melle écrit : « Je ne veux pas perdre ce couple merveilleux, dont le bonheur, malgré les drames qui le frappèrent, faisait tant de plaisir à voir » MLT 4627/19/3.

64 MLT 4627/24bis/1. Ce brouillon ou cet envoi non adressé est non daté, et sans destinataire précisé.

Haumont conservé aux Archives & Musée de la Littérature. Ainsi de ce poème qui débute par « Les coups de butoir dans les murs / ne nous réveillent plus » et se clôt sur : « L'hiver déjà casse les branches / d'une forêt provisoire / nous marchons en silence / vers le marbre taché de sang / en silence mais côte à côte »⁶⁵.

Une question n'a pas reçu de réponse : ces éclats de parole, sont-ils destinés à l'amante ou à l'épouse ? Aux deux ? Tantôt à l'une, tantôt à l'autre ? L'artiste, cherche-t-il à se libérer d'un trop-plein d'amour ou veut-il se persuader qu'elle est, qu'elle a été et qu'elle sera « l'être unique » ? Découvrir le sens de ces poèmes importe-t-il d'ailleurs ?

Ne suffit-il pas de les laisser infuser, éclats de lumière, au regard de cette phrase qu'écrivit Georgette en 1998 : « Si je dois me suicider, étant donné l'atroce situation où il m'a mise, dites-lui je vous prie, cher docteur, lorsqu'il aura recouvré sa lucidité, que je lui ai tout donné par amour, que je l'aime encore mais que je n'en peux plus »⁶⁶ ?

65 MLT 4636/27/12. Il n'a pas été retenu pour cette publication car le « nous » qui scande ce poème paraît trop englobant que pour n'unir que Claude et Georgette.

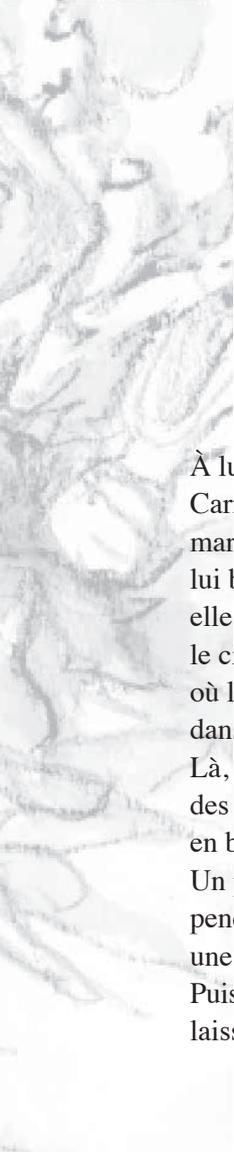
66 MLT 4627/3.





CENT POEMES D'AMOUR





À Enziänli, 7.11.1968

À lumière, lumière et demie, j'invitai mademoiselle de
Carmagnole à sauter le pas, ce qu'elle fit,
marrante avec ses petites couettes de santal qui
lui battaient la nuque.
elle ouvrit un œil puis l'autre, multipliant ainsi de mille façons
le ciel, la terre et les lapins. L'ayant saisie par la taille
où le temps s'écoule en poudre de riz, je la levai bien haut
dans un feuillage de plumes.
Là, toute fleurie et trouvant sans chercher
des bagues de fiançailles, elle se mit à rire aux anges
en battant des pieds comme si le ciel s'était changé en eau.
Un perroquet, sur une branche maîtresse,
pencha de côté sa tête d'Épinal et récita
une page de Buffon avec beaucoup de virgules.
Puis le soleil épongea les roses et Mademoiselle de Carmagnole
laissant faire : « Mon sucre fond », murmura-t-elle.

Le point omega

Pour G.R.

Jade au jardin fleuri que ta chose est belle
Et bougeait doucement dans les rhododendrons !
Jade opossum de fille et brume d'hirondelle
Que ta chose était douce et qu'elle tournait rond !
Jamais je n'avais vu de chose plus savante
Même quand le printemps revient à tirant d'eau,
À tire-laine, à tire d'aile et loutre chante,
même au cœur de l'été qui nous bat dans le dos,
même dans le trombone éclatant de l'automne,
même dans le Tobey de l'hiver minutieux
qui change en parmesan râpé les Babylones,
même dans les saisons innombrables des cieux
où virent les soleils et se métamorphosent
avec des cris de joie et des feux de rubis
les mondes séparés ! Ô jade jamais chose
n'eût rose comme toi ce goût de paradis.

Bruxelles, le 7.11.1968